Boris B. Ananič, Bankirskie doma v Rossii 1860-1914

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6066>

DOI : 10.4000/monderusse.6066

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 687

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Boris B. Ananič, Bankirskie doma v Rossii 1860-1914 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6066>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Boris B. Ananič, *Bankirskie doma v Rossii 1860-1914*

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Boris B. ANANIČ, ***Bankirskie doma v Rossii 1860-1914. Očerki istorii čatsnogo predprinimatel'stva*** [Les maisons bancaires en Russie 1860-1914 Étude de l'histoire de l'entreprise privée]. Moscou : Rosspen, 2006, 294 p.

- 1 Cette deuxième édition de l'ouvrage de Boris Ananič sur les banques russes pendant la dernière période tsariste est bien venue. Si elle ajoute certes peu (essentiellement des notes, incluant des références occidentales) à l'édition de 1991, elle permet néanmoins d'avoir accès à un ouvrage introuvable, mais qui demeure une référence importante de l'historiographie de l'économie tsariste. L'« esprit d'entreprise » s'était-il développé dans la Russie tsariste, notamment sur le marché des capitaux ? – se demande Ananič. Sa réponse passe avant tout par une distinction entre véritables sociétés bancaires, souvent sous contrôle familial (*bankirskie doma*) et associations d'organismes de crédit (*bankirskie kontory*), sortes de cartels visant à mettre en commun des ressources sans fusionner pour autant. Un troisième groupe était constitué par les petites entreprises de crédit. L'étude de ces trois catégories est bien sûr souhaitable, mais les archives n'ont essentiellement conservé que des documents concernant la première, les *bankirskie doma*, puisque celles-ci étaient soumises à autorisation gouvernementale et à de fréquentes inspections.
- 2 À partir de ces archives, Ananič s'interroge : pourquoi aucun établissement de crédit russe n'a-t-il eu de rayonnement international ? La réponse prend la forme d'études de cas de plusieurs organismes de crédit et de familles de riches financiers russes à chacune desquelles est consacré un chapitre. Le sixième et dernier chapitre offre une synthèse du système de crédit existant en Russie pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Comme en « Occident », la Russie connaissait « esprit d'initiative » et accumulation de capitaux.

Cependant, contrairement à l'Angleterre et à l'Allemagne, les contrôles étatiques et les impositions de l'autocratie limitaient l'essor d'un véritable marché des capitaux.

- 3 Cette conclusion est conforme à la plupart des analyses économiques sur la Russie de l'époque. Encore faudrait-il démontrer le lien de cause à effet entre les « contrôles » étatiques et un développement insuffisant du marché du crédit et, partant, la différence entre la Russie et les « pays occidentaux ». En effet, plusieurs études récentes de l'histoire du crédit en Europe ont bien mis en évidence un contrôle étatique strict, surtout en France, mais aussi, sous d'autres formes (contrôle de la bourse et des opérations de « spéculation »), dans d'autres pays. D'ailleurs, les sévères contrôles sur les opérations de bourse, même de nos jours, ne limitent ni l'essor de ce secteur ni les crises spéculatives. Voilà certes de quoi complexifier les futures études sur l'histoire du crédit en Russie.